

266 Scénarios du climat en Afrique de l'Est : un dévissage du monde ?

L'Afrique est souvent perçue comme le continent le plus vulnérable aux impacts du changement climatique. Les changements climatiques globaux pourraient se traduire par une augmentation de la température annuelle moyenne en Afrique (+de 2°) à l'horizon 2050, voire atteindre entre 3° et 6° d'ici, la fin du siècle ; des hausses de précipitations et des précipitations extrêmes en Afrique de l'est, et une acidification des océans (rapport du GIEC, 2013). Confortant l'image stéréotypée de la désertification, ces modèles suggèrent un accroissement de la compétition des ressources (eau, terre arable) dans les zones semi-arides et une fragilisation des systèmes agricoles.

Ces scénarios reposent toutefois sur des modèles climatiques dont la robustesse impliquerait d'établir les relations des changements globaux et des indicateurs d'échelles régionales et locales (« proxies »). À l'échelle régionale, le rôle de la zone de convergence intertropicale (ICTZ), c'est-à-dire la rencontre des vents chauds des deux hémisphères, dans la régulation du climat est à présent mieux compris. Les sédiments accumulés au fond des lacs fournissent, par exemples, des informations précieuses sur les variations du lac Turkana au cours des 8500 dernières années. Ces variations corrélées aux mouvements de l'ICTZ permettent de reconstruire le climat passé de ces régions et de mettre en évidence l'influence de la température de surface de l'Océan Indien sur le régime biennuel de pluie. L'augmentation des températures de l'océan indien, et son corollaire l'augmentation des régimes de précipitation en Afrique de l'Est, renforce le poids des incertitudes par rapport aux modèles globaux du climat. De plus, la précision des modèles décroît à mesure que l'on approche le niveau local. Le sous-développement des sciences du climat, en particulier la faible profondeur historique des températures décennales, forme une limite à la compréhension des impacts.

En regard des gains en précipitation et en température, l'Afrique de l'Est devrait assister à une remontée des zones humides vers l'équateur et une aridification des terres actuellement plus humides. Mais la forte variété des situations locales implique de penser les impacts en termes d'effets différenciés. Les modélisations sur la production alimentaire au Kenya montrent que le redéploiement des cultures de maïs vers les terres arides, actuellement dédiées à l'élevage nomade, est une des conséquences prévisibles d'ici 2050. Loin d'être prioritaires dans les discussions sur le climat, les terres arides, ces écosystèmes fragiles et vulnérables à la variabilité climatique, gros producteur de bétail (+80% sur le marché kenyan), pourraient, au même titre que les banquises polaires, bien devenir un marqueur du changement climatique. Elles posent la question de nouvelles trajectoires de développement qui mettent la capacité de résistance climatique, la stabilité des écosystèmes, l'équité et la justice au centre des efforts de développement.

Benoît Hazard

Anthropologue, chargé de recherche 1ère classe CNRS, Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (UMR 81 77 CNRS/EHESS).